HISTOIRE

SECRETTE

DU PRINCE

CROQU'ETRON

ET

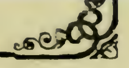
DE LA PRINCESSE

FOIRETTE.



A GRI

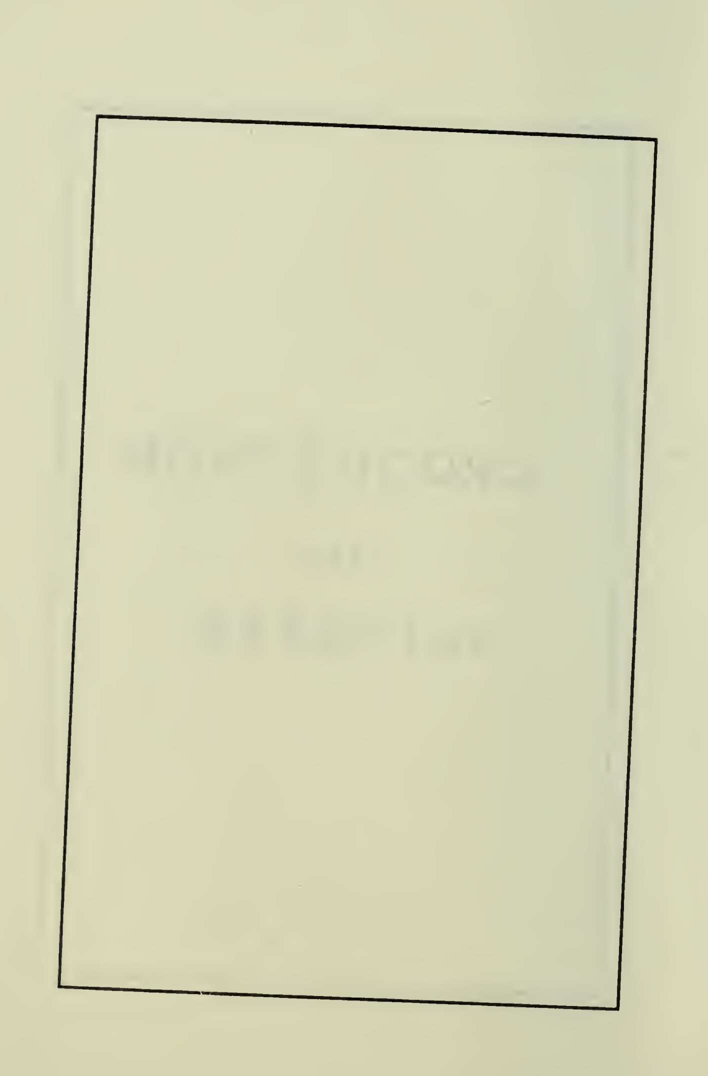
Chez VINCENT D'
MORDANT, rue
l'Enseigne du P
l'Hôtellerie de la



CROQU'ETRON

ET

FOIRETTE.

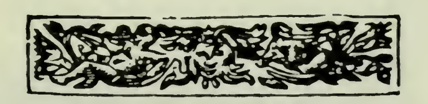


HISTOIRE
SECRETTE
DU PRINCE
CROQU'ETRON
ET
DE LA PRINCESSE
FOIRETTE.



A GRINGUENAUDE.

Chez VINCENT D'AVALOS, & FLEVRIMONT MORDANT, rue du Gros Visage, à l'Enseigne du Privé Conseil, attenant l'Hôtellerie de la Fleur.



AVIS AU LECTEUR.

DE quelque gout que tu soit mon cher Lecteur, tu trouveras dans cette Histoire dequoi te contenter, c'est l'essor de l'imagination la plus badine et la plus spirituelle que tu ayes jamais vu, regarde là pour ton propre intérét, comme un remede nécessaire contre ton humeur noire, et mets toi bien dans l'esprit, que tu dois recevoir avec autant

tant de soumission que de plaisir, tout ce qui peut venir de la part des Princes et des Princesses dont tu va lire les Avantures.

AUTRE AVIS EN VERS.

AMi Lecteur, lisez ce livre,
Du Roi Petaut qui vous fait vivre,
En chassant de chez vous la mauvaise santé,
Si vous n'y prenez goût, vous serez dégouté.



Per-



Permission d'imprimer portant Approbation

NOus permettons au sieur le Gout du Hoquet de faire imprimer, vendre et débiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir : *L'histoire secrette du Prince Croqu'Etron, et de la Princesse Foirette*, n'y ayant rien trouvé contre les bonnes mœurs, au contraire la jugeons digne de paroître au jour comme un parterre de fleurs les plus odoriferantes, nous espérons que les discours fleuris et que le bon sens qui y regnent

regnent partout d'une égale force sera bien reçu, gouté, et s'il faut ainsi dire dévoré du Public. Fait à Laval ce premier Septembre 1701. *Signé*

FLEURANT
DE LA TROUFFIGUIERE.



HISTOIRE



HISTOIRE
SECRETE
DE
CROQU'ET.RON.
ET
DE LA PRINCESSE
FOIRETTE.

APRÈS que Bertrand Petaut, Roi de Caca, eut fini glorieusement la guerre qu'il avoit avec l'Empereur Indigeste,

geste, les plaisirs & les galanteries de l'amour furent les seules occupations de ses Sujets. L'Infant Rotin, fils aîné d'Indigeste, en entendit parler : il vint à cette Cour avec le Duc de Morvos son Gouverneur, il y fut reçu selon son rang & son mérite : comme il étoit spirituel, beau & bien fait, toutes les Dames aspirerent à sa conquête, mais ce fut inutilement, parceque dès la premiere fois qu'il avoit vu la nièce du Roi Petaut, qui se nommoit Merdine,

dine, il n'avoit pu s'empêcher de lui donner son cœur.

Tout ce que la jeunesse & l'esprit peuvent inspirer de doux & d'engageant se rencontroit aussi dans cette Princesse. Elle avoit la taille admirable, le teint frais, les manieres insinuantes, & faisoit sentir à tous ceux qui la regardoient, que la voir & l'aimer n'étoit qu'une même chose. Il n'y avoit dans le monde que sa cousine Foirette, fille de Petaut, qui pût lui disputer le prix de la beauté;

té ; c'étoit une Princesse très-accomplie, il ne manquoit rien à ses attraits, sa langueur même étoit si touchante qu'il étoit presqu'impossible de lui résister ; mais elle paroissoit si indifférente, que personne encore n'avoit pu s'en faire aimer.

Voilà quelle étoit l'heureuse situation du Royaume de Caca, dont la Cour se tenoit ordinairement à Chio, lorsque Jean premier, dit sans terre, Roi de Vesse, devint jaloux de la puissance de Petant :

taut : ce Roi Jean étoit le plus fourbe & le plus malitieux de tous les hommes ; il avoit un sens supérieur , & et il n'usoit que d'artifice ; comme il arrivoit sans bruit, il surprenoit toujours , et ne donnoit pas le tems de se mettre à couvert de ses insultes. Petaut au contraire étoit entièrement opposé à ses manieres , sa franchise découvroit tous ses desseins , il se faisoit entendre de loin , son artillerie étoit excellente , & le rendoit partout si formidable , qu'il s'ima-

maginoit que le Roi de Vesse ne pourroit lui résister : mais hélas! qu'il fut bien puni de sa présomption. Jean par ses mines & ses machines lui renversa tous ses projets, il lui prit plusieurs villes, & le Prince Croqu'Etron son fils serroit encore celle de Goussin de si près qu'il l'avoit presque réduite à la derniere extrémité.

Quoique ce Prince fût fort jeune, & qu'il fût ravi de trouver l'occasion de signaler son courage & de se perfectionner

tionner dans les armes, il desapprouvoit les ruses & les mauvaises finesses du Roi son pere , il ne faisoit qu'à regret une guerre si injuste ; & un jour ayant voulu se délasser des fatigues qu'il avoit eues à l'attaque du chemin couvert de Goussin , il sortit de son camp accompagné de plus Fine son Ecuyer , & de ses Pages Crotillon et Troussepet. Après qu'il eut marché quelque tems , et qu'il fut arrivé dans un grand bois , il s'appuya contre un arbre & dit

dit à plus Fine, en prenant de son tabac, que je suis malheureux d'être obligé d'employer mes premiers exploits à opprimer l'innocence; j'en suis inconsolable: pourquoi ne m'est-il pas permis de confier à un autre la conduite de mon armée. Pendant qu'il s'abandonnoit à tant de tristes réflexions, & que plus Fine tâchoit de l'en consoler, un Porc d'une grosseur prodigieuse que des Chasseurs poursuivoient vivement, vint avec furie pour se jetter sur

lui;

lui; comme il n'eut pas le tems de remettre ses armes qu'il avoit ôtées pour se reposer, il fut obligé de s'enfuir & de sauter pour éviter sa rage pardessus un mur qui sembloit renfermer un fort grand parc; il étoit beau & grand en effet, puisque c'étoit celui de Mesenterre, maison de plaisance du Roi Petaut. Il faisoit ce jour-là le plus beau tems du monde, & les Princesses Foirette & Merdine s'y promenoient avec la Duchesse de Bon-Sens, Dame

me d'Honneur de Clisterine & de Seringuette leurs Gouvernantes. Que mon sort est digne de pitié, dit Foirette en s'adressant à Merdine : si je suis née avec une couronne, ce n'est que pour avoir le déplaisir de la perdre. Consolez-vous, ma chere cousine, lui répondit Merdine, vous avez trop de charmes pour être destinée à une révolution si funeste, votre vertu & vos belles qualités vous feront triompher en tout tems de la cruauté de vos

vos ennemis & et de leurs mauvais sentimens.

Cependant Croqu'Etron qui les voyoit parler avec tant d'action, eut envie de s'en approcher. S'il eût songé à son repos, il auroit sans doute évité la présence de Foirette; mais un cruel ascendant dont il ne pouvoit plus être le maître, ne lui permit pas de s'en éloigner si brusquement. Il se cacha dans l'allée du Long-Boyau où il ne pouvoit être découvert, il y regarda Foirette avec une atten-

attention singuliere, il fut transporté de joie de trouver en sa personne la beauté la plus piquante qu'il eût jamais connue. Cependant sa retenue respectueuse le pensa suffoquer, & lui fit bien voir qu'il n'avoit déjà que trop engagé sa liberté.

Après que les Princesses se furent promenées quelque tems, elles se retirerent; Croqu'Etron en fit autant de son côté & s'en retourna au siége de Goussin, avec toute l'impression qu'une belle person-

ne

ne peut faire sur une ame tendre qui n'avoit jamais ressenti les effets de l'amour.

Ce prince ne fit point de réflexion aux intérêts qui les désunissoient ni à la haine implacable que le Roi Petaut avoit pour sa famille, les seuls agrémens de Foirette l'occuperent uniquement, il ne pensa qu'au moyen de lui plaire & de s'en faire aimer : qu'elle est belle, s'écria-t-il, un jour qu'il parla à plus Fine, que ses manières sont engageantes et que je suis sen-

sensible à ses attraits, cherchons l'endroit de pouvoir gagner ses bonnes grâces, il y va du repos de ma vie, sans cette Princesse, je ne sçaurois vivre heureux. Vous ne devez pas, Seigneur, lui répondit plus Fine, douter de mon zèle & de ma fidélité, mais vous.... il alloit continuer son discours lorsque le Roi qui arriva dans le tems qu'on l'attendoit le moins, lui ferma la bouche. Prince, dit-il à Croqu'Etron en l'abordant, je suis surpris de la mol-

mollesse de vos soldats, où est le général Desgobillard, quel quartier de la place attaque le Maréchal du Rapport, & d'où vient qu'on n'exécute pas mes ordres avec plus de diligence. Quand vous en sçaurez la raison, Seigneur, reprit tristement Croqu'Etron, vous ne nous blâmerez plus, les assiégés ont lâché leurs écluses, elles ont culbuté nos tranchées, & quand nous nous sommes mis en devoir de les rétablir, l'artillerie du Roi Petaut

taut a été si bien servie que nous n'avons pu lui résister : nous avons pris à présent d'autres mesures ; l'Ingénieur Diarrée a fait une saignée à l'étang-Pisson, pour en détourner les eaux qui se dégorgeoient dans les fossés de Goussin, les assiégés en sont dans la dernière consternation ; ainsi je crois qu'en peu de tems ils seront hors d'état de se défendre. J'approuve maintenant vos desseins, mon cher fils, lui répartit le Roi de Vesse, je

les

les trouve fort judicieux & bien sensés, & je suis sûr que nous nous emparerons incessamment de cette place, si vous pouvez porter vos troupes au-dessus du vent, afin qu'elles soient moins incommodées des effets de l'artillerie. Croqu'Etron profita prudemment de cet avis, & disposa si bien ses gens, que dès le premier effort qu'il fit, les assiégés furent contraints de lui abandonner le chemin couvert de Goussin, & de se rendre ensuite à sa discrétion. Si

Si Croqu'Etron n'eût modéré l'ardeur de ses soldats, ils auroient infailiblement rasé cette place, & fait main-basse sur le Comte de Lalun de Caleine qui en étoit Gouverneur : mais comme il n'avoit d'autre but que de plaire à Foirette, il usa de sa victoire avec tant de modestie, qu'il n'y eut aucun de ses ennemis qui ne se déclarât en sa faveur. Quand le Roi de Vesse qui s'en étoit allé au Village de Faguena, fut informé de

cette

cette nouvelle, il en eut beaucoup de joie; il fit entendre au victorieux Croque Etron qu'il ne falloit pas en demeurer-là, & qu'il étoit résolu de poursuivre le Roi Petaut jusque dans Chio sa capitale.

Quoique le jeune Prince blâmât dans le fonds la colère du Roi son père, il eut un plaisir secret d'être chargé de cette expédition, dans l'espérance de revoir son incomparable Foirette; il prit pour cet effet congé du Roi

son

son père, & lui promit d'exécuter ponctuellement ses ordres, pourvu qu'il trouvât bon que Constipati l'accompagnât dans son voyage, & l'assistât de ses conseils dans toutes les occasions où il en auroit besoin. Le Roi de Vesse se reposoit entièrement des affaires de son Royaume sur le soin de ce Ministre, dont la grande sagesse le faisoit autant craindre de ses sujets, qu'il en étoit estimé. Croqu'Etron, qui connoissoit mieux qu'un autre

autre tout ce qu'il valoit, persista dans la demande qu'il en fit, & l'obtint enfin du Roi son père. Aussi-tôt que ce jeune Prince se trouva seul avec lui, il ne lui cacha rien de son amour, il le pria de seconder ses désirs; Constipati lui promit de mettre tout en usage pour y réussir, d'autant mieux qu'il avoit une envie extrême de se rapprocher de Clystérine qu'il aimoit depuis longtems, & qu'il lui convenoit mieux de posséder un jour ces

ces deux Royaumes par son mariage avec Foirette, que par une injuste usurpation. Croqu'Etron ravi de le trouver dans des dispositions si favorables, l'embrassa tendrement, & le pria d'en écrire au Roi son Père. Constipati lui obéit; il lui en écrivit en ces termes.

Quoique les fonds, Seigneur, ne vous manqueront jamais pour continuer la guerre que vous avez déclarée au Roi Petaut, il est néanmoins à craindre que

la

la résistance vigoureuse de ses troupes ne rallentisse le courage de vos soldats, il me semble même qu'ils sont plus mous qu'à l'ordinaire, & que les camps volants qu'-ils ont fait depuis peu de jours les ont si fort incommodés qu'ils se trouvent hors d'ętat de rien entreprendre de toute cette campagne : cette seule raison doit vous engager à penser à leur repos; vous pouvez prendre des expédiens plus doux que ceux de la violence. Petaut

n'a qu'une fille, il faut la demander en mariage pour le prince Croqu'Etron; cette alliance vous rendra formidable dans les pays-bas par l'union que vous ferez de vos deux vastes Royaumes. Une autre raison doit encore vous y engager, à mesure, Seigneur, que nous remporterons des victoires, nous nous atirerons la haine & l'indignation des peuples, ils disent hautement qu'ils ne s'accoutumeront jamais à votre domination, à moins que vous

vous ne vous mettiez en possession de leurs Etats par des voies légitimes. Pardonnez-moi si je prens la liberté de vous représenter toutes ces choses ; je vous prie, Seigneur, d'être fortement persuadé qu'elles sont seulement du respect & du zèle du plus fidèle Constipati qui fut jamais.

Quand le Roi de Vesse eut fait la lecture de cette lettre, il en fut dans le dernier emportement ; pourvu qu'il possedât des Empires, il

il se soucioit peu de la manière dont il s'en rendoit maître.

La droiture & la probité n'étoient point de son goût dans la corruption où étoit sa cour. Personne n'osoit le contredire; Constipati l'en avoit toujours blâmé, & s'étoit seul conservé le droit de lui dire son sentiment dans toutes ses affaires. Ce Monarque ne prit point d'abord en bonne part la remontrance de ce Ministre, il en fut dans une colère furieuse, il

ne

ne put se ménager dans ses premiers mouvemens; cependant après qu'il leur eut donné un libre cours, et que tous ceux qui étoient présens s'en sentirent; il fit de sérieuses réflexions sur la lettre de Constipati, il trouva que ce Ministre lui parloit en homme sage et prudent, il le remercia de son zèle, & par reconnoissance il le choisit préférablement à tout autre pour cette grande négociation.

Constipati reçut avec plaisir

sir l'honneur de cette célèbre Ambassade. Il dépêcha par ordre de Croqu'Etron le Trompette Hemorrhoide au Roi Petaut. Ce Prince lui fit d'abord quelque remise, il lui dit qu'il falloit s'aboucher, & que pour cela il ne trouveroit pas mauvais que Constipati se transportât à sa Cour pour raisonner avec plus de commodité, des conditions du Traité dont il vouloit l'entretenir.

D'abord que ce Ministre apprit cette réponse, il se

rendit

rendit en diligence à la ville de Chio, Croqu'Etron l'y accompagna & voulut que l'on le nommât Devoiment qui étoit le nom du premier Commis de Constipati. Il ne faut point être surpris de ce déguisement; de quoi n'est-on pas capable quand on est amoureux. Ce Prince se serait mille fois exposé aux dangers de perdre la vie pour voir un moment sa charmante Foirette. Le premier soin qu'eut Constipati en arrivant à Chio, fut d'en avertir

Clys-

Clysterine : comme ces deux personnes s'aimoient véritablement depuis plusieurs années, elle ne fit point de scrupule de le faire venir dans son appartement, où elle lui donna de la limonade de la façon d'Urinette avec tous les autres rafraîchissements dont il avoit besoin pour se delasser de la fatigue de son voyage.

Quels transports de joie n'eurent-ils point de se revoir! mon cher Constipati, lui dit Clysterine, apportez-

vous

vous la paix en ces lieux ? ne verrons-nous jamais finir la cruelle guerre qui nous cause tant de malheurs.

J'en ai ressenti les effets dans toute leur rigueur, lui répondit-il, je n'ai pu m'accoutumer à votre absence, elle fut toujours un obstacle à mon bonheur, j'ai eu mille pensées différentes sur tout ce qui vous regardoit, j'ai eu peur d'être confondu dans le nombre de vos ennemis, & de vous trouver infidelle. Mais puisque je suis plus heu-

reux

reux que je n'aurois osé me le promettre, unissons nos intérêts comme nos cœurs sont unis. Travaillons de concert à la paix, l'expédient en est facile : Croqu'-Etron adore Foirette, l'amour qu'il a pour cette Princesse est si violent qu'il n'a pas voulu me permettre de venir à Chio sans m'y suivre, il passe ici pour mon Sécretaire, on l'appelle Devoiment, ses belles actions ne vous sont pas inconnues, il posssède toutes les qualités qui

qui rendent un Prince accompli ; je confie ce secret à votre prudence, dans l'espérance que vous me donnerez des marques de votre affection, lorsqu'il s'agira de lui être favorable ; il est vrai, mon cher cœur, lui repliqua-t'elle, que Foirette est très aimable, mais je ne comprens pas comment votre Prince peut l'aimer puisqu'il ne l'a jamais vue : pardonnez-moi, ma chère âme, lui repartit-il, mon maître s'est un jour trouvé par hazard

zard au Parc de Mesenterre où cette Princesse se promenoit, il n'en fut point apperçu par la précaution qu'il eut de se cacher, mais que cette vue a été depuis fatale à son repos, il n'a sçu qu'avec toute l'affliction possible que le Prince Gadouard mettoit tout en usage pour presser le Roi Petaut d'exécuter la parole qu'il lui a donnée de lui faire épouser la Princesse sa fille, & comme il veut à quelque prix que ce soit l'en empêcher, le principal

cipal sujet de ma négociation est d'y former des obstacles, & de signer même la paix à toutes les conditions que Petaut me proposera, pourvu qu'il ne s'oppose point à son mariage avec Foirette. Clysterine lui fit entendre en peu de mots qu'il n'auroit pas beaucoup de peine à y réussir, sur-tout du côté de la Princesse, parcequ'elle ne pouvoit souffrir le Prince Gadouard dont la réputation étoit depuis long-tems en mauvaise odeur parmi

parmi tous ceux qui le connoissent, elle lui promit encore de rendre service à Croqu'Etron. Ensuite il la laissa pour venir auprès du Prince qui l'attendoit avec la dernière impatience.

Que Constipati lui fit de plaisir en lui apprenant l'aversion que Foirette avoit pour Gadouard ; il ne désespera plus de venir à bout de ses desseins, il pressa ce Ministre de faire son entrée à Chio, elle fut superbe & digne de la splendeur odoriférante

rante du Roi son maître. Petaut le reçut favorablement, ses affaires étoient en mauvais état, & ce ne fut pas sans fondement qu'il accepta tout ce qui lui fut proposé, il parla seulement à Constipati de la promesse qu'il avoit faite à Gadouard, & chercha avec lui les moyens de s'en dégager. Comme ce Ministre ne manquoit jamais d'expédient dans les conjonctures les plus épineuses, il lui fit entendre que si Foirette se vouloit déclarer en faveur

faveur de Croqu'Etron, il se chargeoit du soin de le faire gouter à Gadouard. Petaut ne demandoit pas mieux & il étoit sur le point d'envoyer chercher Foirette, lorsqu'il la vit entrer dans son appartement : il ne tient qu'à vous, ma chère fille, lui dit-il en l'abordant, de terminer la guerre en ces lieux; cependant quelque forte envie que j'aye d'en voir la fin, vous pouvez compter que je ne vous contraindrai jamais dans le choix que vous

vous vous ferez d'un époux. Je vous aime tendrement, parlez-moi à cœur ouvert, avez-vous du goût pour Gadouard ? Quoique nous ayons tous les jours besoin de ses services, avouez-moi franchement si vous voulez l'épouser. Vous m'avez ordonné, Seigneur, lui réponditelle, de ne point rebuter ses vœux, j'en étois inconsolable, je ne l'ai souffert que dans l'intention de vous témoigner le profond respect que j'aurai toute ma vie pour vos

vos ordres; mais puisque vous me permettez de ne vous point déguiser mes sentimens sur son sujet, je vous dirai que quelqu'effort que j'aye fait pour l'aimer, sa personne me fut toujours odieuse; il ne m'entretient jamais que du fonds de ses revenus, il est malpropre & dégoutant, il ne connoît pas qu'on ne peut souffrir sa présence sans en être incommodé : vous me faites, Foirette, un vrai plaisir, lui repliqua le Roi son père, de vous expliquer avec

avec tant de sincérité ; parlez-moi avec la même franchise sur ce que je vais vous proposer. Vous voyez ici Constipati, le premier Ministre du Roi de Vessc, il vient vous demander en mariage pour le Prince Croqu'-Etron ; le parti vous convient-il ? il est également avantageux & pour vous & pour le repos de mes Sujets : vous m'obligerez extrêmement d'y penser avec attention, et de me dire demain matin la résolution que vous

aurez

prise. Après cela Petaut congédia Constipati, & le pria de remettre au jour suivant la décision de leur traité.

Sur ces entrefaites Foirette vint trouver Clysterine, qui l'avoit disposée à recevoir les empressements de Croqu'-Etron. Cette princesse lui apprit la conversation qu'elle avoit eu avec le Roi son Père. Elle lui dit qu'elle ne pourroit jamais s'attacher à aucun Prince qu'elle ne l'eût connu auparavant. Clysterine l'en blâma beaucoup, et lui

fit

fit entendre que les Princesses ont été de tout tems les innocentes victimes de leurs Etats, qu'il est de leur devoir de suivre aveuglément ce que les loix leur imposent sur ce sujet : elle en eût bien dit d'avantage, mais connoissant Foirette à fonds, & se doutant bien qu'elle ne s'assujettiroit jamais à cette cruelle maxime, sans avoir vu l'époux qu'on lui destinoit, elle lui parla des belles qualités de Croqu'Etron , elle lui exagera la forte passion

sion qu'il avoit pour elle, elle lui fit confidence de son déguisement, et elle l'engagea si bien à reconnoître le risque que ce Prince couroit de venir se livrer à la discrétion de ses ennemis, qu'elle consentit enfin de le voir dans la garde-robe de Clysterine. Que je vous ai d'obligation, belle Princesse, lui dit-il en l'abordant, de la liberté que vous me donnez de vous offrir ici mon cœur & ma fortune: je vous aimai éperdument la première

re

re fois que je vous vis, vous vous promeniez alors dans le parc du Mesanterre, je vais mettre tout en usage pour me rendre digne de l'honneur de votre estime. N'approfondissons point cette matière, Seigneur, lui repliqua Foirette, je me connois parfaitement, je n'ai point assez de charmes pour vous avoir enchainé au premier instant que vous m'avez vu : hélas! Foirette, repartit-il, si vous sentiez ce que je sens, vous ne douteriez pas un moment de

de la violence de ma tendresse, Petaut est favorable à mes vœux, j'en suis dans une joie inconcevable, mais tout cela ne me suffit pas; votre consentement m'est nécessaire, je vous le demande, charmante Princesse, vous ne pouvez me le refuser sans me rendre en même temps le plus malheureux de tous les hommes. Je ne m'opposerai jamais, Seigneur, reprit Foirette, aux volontés du Roi mon Père, il est le maître absolu de ma destinée,

née, s'il se déclare en votre faveur, je sçaurai obéir à ses ordres. Foirette pâlit en achevant ces paroles, & se retira sans lui expliquer plus clairement la disposition qu'elle avoit à l'aimer. Pendant que cette Princesse se rejouira avec Clysterine, il est à propos de revenir à Constipati. Ce Ministre eut d'abord beaucoup de peine à réduire Gadouard, et à l'obliger de ne plus penser à Foirette; cependant il en vint à bout par la cession que le Roi de Vesse

Vesse lui fit de la Principauté de Latrine.

Aussi-tôt que Constipati eut fait part de cette nouvelle à Petaut, il lui promit sa fille pour Croqu'Etron, ils prirent jour ensemble pour la cérémonie de ce mariage, & étant convenus qu'il seroit fait à Chio, ce zélé Ministre fut en porter la ratification au Roi son Maître.

Croqu'Etron en ayant été informé se fit connoître à Petaut. Ce Monarque fut charmé de sa bonne mine, il

il lui rendit tous les honneurs convenables à sa naissance, & lui fit présent d'une chaise de commodité, dont le dedans étoit brodé de très-belles fleurs, attelée des six plus beaux Roussins qu'il y eût dans l'Univers. Après cela l'on n'entendit plus parler à cette Cour que de plaisir & de réjouissances, chacun se préparoit à cette fête avec beaucoup d'empressement. Petaut la rendit entièrement parfaite par les superbes festins qu'il fit, & par des dé-

char-

charges continuelles de toute son artillerie. L'Infant Rotin épousa Merdine, & Croqu'Etron Foirette. Il n'en demeura pas encore là, il traita splendidement les nouveaux mariés, il leur donna en particulier un festin succulent des mets les plus exquis qu'il y eût dans le Royaume de Caca. Quand ils s'en furent bien rassasiés, il les conduisit à la Foire, & de-là à un Bal magnifique, où ils dansèrent la Courante avec toute la justesse requise dans

une pareille cérémonie; de la manière qu'ils y prennoient goût, il faut croire que les plaisirs auroient duré longtems, lorsque le perfide Gadouard vint les troubler par le plus abominable de tous les crimes. Ce traître n'avoit pu se consoler de la perte de Foirette, il chercha l'occasion de s'en venger, & sçut ce jour-là en profiter avec tant d'adresse, qu'on ne put l'empêcher de se saisir de Croqu'-Etron, de Foirette & de

Mer-

Merdine. Il n'en fut pas plutôt le maître qu'il les fit serrer impitoyablement dans des tonneaux qu'il avait remplis de si forts parfums, qu'ils en furent en très-peu de tems suffoqués. Rien ne fut plus sensible que de voir le sang froid avec lequel ils souffrirent la mort. Gadouard eût bien voulu en faire autant à l'Infant Rotin, mais il échappa finement à sa fureur, & se retira en diligence & sans bruit à la Cour de l'Empereur Indigeste.

geste. Cependant comme les mauvaises actions ne demeurent jamais impunies, Petaut se mit en campagne pour en tirer vengeance, il fit avancer ses camps volans, prit cent mille écus avec lui, & poursuivit si vivement Gadouard, qu'il le contraignit de se cacher dans un petit lieu, d'où il ne put se sauver, & où les vents coulis souffloient cruellement, il y fut plusieurs jours sans manger, ce qui l'obligea de se rendre à Petaut, qui le prit

prit prisonnier, lui fit faire son procès, et il fut ordonné par Arrêt de son privé Conseil, qu'il seroit condamné comme un autre Tantale à être enterré vif au milieu des abondances de la cité de Latrine, où il tâche encore d'expier tous les jours les maux qu'il fit souffrir à ses Amans infortunés, qui par ses trahisons ne jouirent pas long-tems de leurs doux plaisirs & de leurs fortes santés.

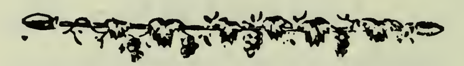
CON-

CONCLUSION.

QUand vous aurez lu cette Histoire,
S'il vous en reste du dégoût,
C'est une marque très notoire,
LECTEUR, que vous en serez soul.

Fin de l'Histoire du Prince Croqu'Etron.

CON-



CONTES ET DEVIS

qui se sont dits et tenus au Festin des Noces du Princc CROQU'ETRON, *et de la Princesse* FOIRETTE.

CHicur que je plains votre sort,
Et qu'il est peu digne d'envic,
Chiez, cela donne la vie,
Ne chiez point cela cause la mort.

UN gros Abbé discourant à table,
Parmi des gens d'apparence notable,
Qu'à son souper il avoit appellés :
Fit un gros Pet, oh ! vertu-bleu, beau-
sire,

Frappant son cu, dit-il, laissez-moi
dire,
Ou bien parlez tout seul, si vous voulez.

A une Demoiselle qui avoit envoyé dans une Lettre huit morceaux de papier blanc à son Amant.

VOtre Présent m'a tout à fait vaincu,
Iris voyez comme il me touche,
Pour huit baisers qu'en recevra mon cu
J'en rendrai cent à votre bouche.

Le Gâteau des Rois.

LE jour des Rois certain homme &
sa femme
Ne rencontrèrent point de feve en leur
gâteau

Nous ne ferons donc point, mon Mari,
dit la Dame,
De Royauté cela serait fort beau;
Hé bien, dit le mari, faisons une autre
chose:
Qui parlera le premier de nous deux
Sera le Roi; bien donc, dit-elle, je le
veux,
Après une assez longue pause,
Ils furent se coucher, observant bien
leur loi.
La femme en se couchant fit une peta-
rade,
Fi la vilaine fi, dit-il, la maussade:
Elle de crier le Roi boit.



CHANSONS

Qui ont été dites à table, & dansées en Branle après le Festin.

HAtez-vous de vous marier,
Sans tarder davantage,
Craignez-vous de vous allier
A si beau Parentage :
Epousez, Monsieur Mache Etron,
La Faridondaine, la Faridondon,
Ou bien Monsieur de Mordez-y
Biriby
A la façon de Barbarie
Mon ami.

Vous aurez des Parents bien nés
Dedans cette alliance,
Souffle à mon Cu, Merde à ton nez
Sont gens de conséquence.
Lechefoire est bon garçon,
La Faridondaine, la Faridondon,
Engoule-Bran qui vous chérit
Biriby,
A la façon de Barbarie
Mon Ami.

Baise-cu, Trousse-Pet, Mord-les,
L'aimable Hume-Vesse,
Sont encore des garçons bien faits
Et de haute Noblesse,
Suce-Merde est bon compagnon,
La Faridondaine, la Faridondon,

Et

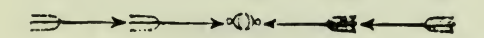
Et fleur-bassin son ami
Biriby
A la façon de Barbarie
Mon ami.

Mais à propos n'oublions pas,
Un voisin d'importance,
Qui soupire pour vos appas
Avec grande constance,
C'est mon Borgne, qui sent si bon,
La Faridondaine, la Faridondon,
Il ne vous voit pas à demi
Biriby
A la façon de Barbarie
Mon ami.

Parlons aussi de Souffl'en cu,
Il est Parent bien proche
De Merde au bec le grand goulu,
Qui

Qui toute Merde accroche ,
Au grand regret de Gobe Etron ,
La Faridondaine , la Faridondon ,
Et de Pet-en Gueule bouffi
Biriby
A la façon de Barbaric
Mon ami.

Mais gardez-vous bien de signer
Ce Contrat agréable ,
Qu'on ne veuille vous assigner
Un Douaire raisonnable ,
Sur la Merde et sur les Etrons,
La Faridondaine , la Faridondon ,
A la caution d'Avalez-y
Biriby
A la façon de Barbarie
Mon ami.



Sur l'air: *Chaudrontiers que ferez-vous?*

JE fais de fort bon baignets
D'une façon mignone,
Je fais aussi des cornets
Et si vous voulez des Pets,
J'en donne, j'en donne, j'en donne.
Vous aimer vielle Philis
C'est aimer peu la gloire,
Vous n'avez Roses ni Lys
Et donnez des vents coulis,
A boire, à boire, à boire.
Un Abeille vit de fleurs,
Les moutons vivent d'Herbe,
Tous les Amans de douceur
Les Cochons, (sauf votre honneur)
De Merde, de Merde, de Merde.

Autre Chanson.

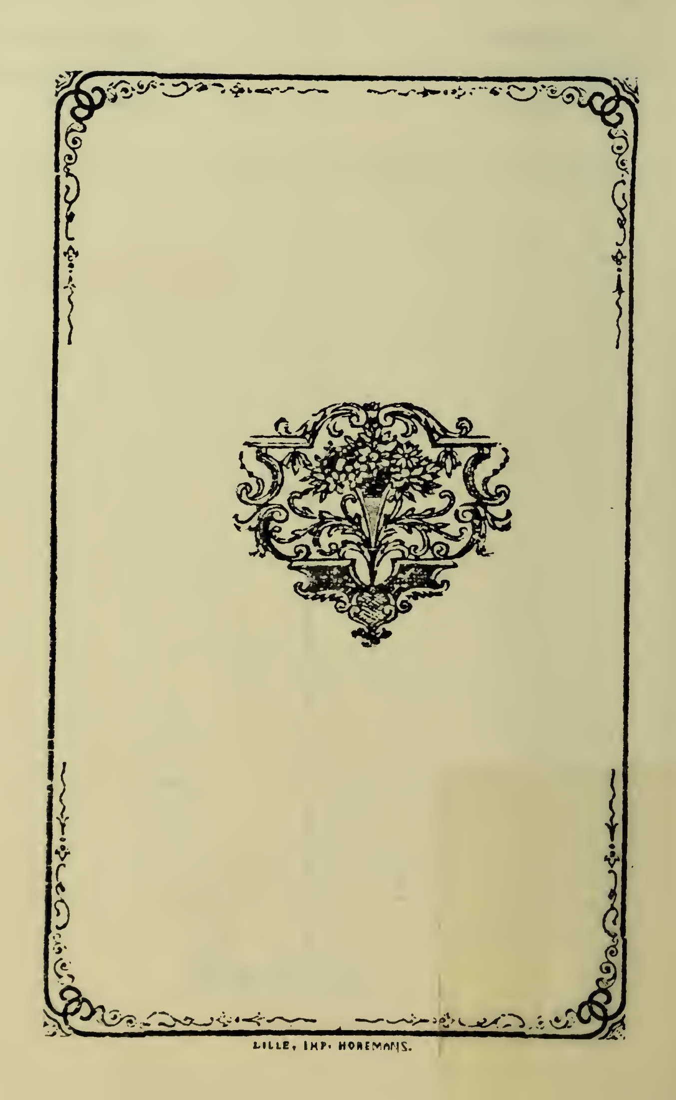
MElin & Meleche se sont mariés,
Ils se sont mis ensemble pour faire des
Paniers :
Larges par le ventre, étroits par le cu.
Melin faisoit les ances, & Meleche le
cu.

Melin, dit à Melèche faut changer de
metier,
Il en faut faire un autre afin de plus
gagner :
A faire des aiguilles on y gagne un
Ecu,
Melin faisoit les têtes, & Meleche le
Cu.

Melin dit à Meleche faisons un re-
pas,
Mangeons de la soupe, un bon Chapon
gras,
Avec la Becace, & le Pigeon dodu,
Melin mangeoit les têtes & Meleche les
cu.

FIN.

—LILLE, IMP. BOREMANS.—



LILLE, IMP. HOREMANS.